

La Sirène
Scène musicale

Eugène ADENIS et Gustave DESVEAUX-VERITE

« ...rien n'égale l'amour du marin pour la mer ! »
Poèmes bretons

Personnages :

JANN, *le marin*
ANNE-MARIE ou MAÏ, *la fiancée*
LA SIRÈNE

*Sur la côte bretonne. L'intérieur d'une habitation de pêcheur. Tempête sur mer.
On entend au dehors le sifflement du vent et le rugissement des vagues. Des cloches
sonnent le glas.*

SCÈNE PREMIÈRE. ANNE-MARIE, à genoux devant une image de la Vierge.

Vierge Marie,
Vois
Mes larmes !... écoute ma voix
Qui te prie !
Sauve mon fiancé de la mer en furie !

LA VOIX DE LA SIRÈNE, *au dehors, comme un appel caressant dans le bruit sinistre de la tempête.*

Viens, viens, beau fiancé !...

ANNE-MARIE, *debout, avec un cri.*

Seigneur, il est perdu !

La Dame de la mer, seule, m'a répondu...

(Avec colère :)

Dames de la mer, Sirènes fatales,

Impitoyables rivales

Jalouses de nos amours,

C'est vous qui nous prenez nos fiancés... toujours !

Vous qui déchaînez sur leur tête

La terrible tempête

Pour les entraîner dans vos bras

Vers ces lits profonds d'algues éternelles

D'où les plus hardis ne remontent pas !

Et plus nous les aimons, hélas !

Plus vous les désirez, cruelles !

(Elle s'approche de la fenêtre, écoute et regarde.)

La cloche de l'église au secours du marin,

Vainement t'appelle, ô Madone !

La mer rugit ; le ciel tonne ;

Le vent semble broyer la prière d'airain !

(Avec désespoir, en se tordant les bras :)

Jann ! Jann ! mon fiancé !... Qu'il vive !... Je l'adore !...

LA VOIX DE LA SIRÈNE, *dans la rumeur des vagues.*

Viens, viens, beau fiancé !...

ANNE-MARIE, *tressaillant au son de la voix.*

Grand Dieu !...

(Après un silence :)

Puisque c'est toi

Qu'il faut que l'on implore,
Écoute-moi,
Puissante Dame de la mer !...
Calme la foudre, éteins l'éclair,
Apaie la tempête...
Mon Jann ! sauve sa vie, et rends-le pour un jour,
Pour une heure, une fois encore, à mon amour !
Au premier appel, je suis prête
À te le livrer à mon tour !

LA VOIX DE LA SIRÈNE

Souviens-toi !...

(Diminution progressive de la tempête traduite par la symphonie de l'orchestre.)

ANNE-MARIE

L'orage

S'apaise.

(Elle court à la fenêtre et l'ouvre.)

Un blanc rayon perce l'épais nuage,

Et la mer, calme et bleue, apparaît devant moi !

(Avec un grand cri de joie, à la vue d'une barque qui s'avance :)

Jann ! c'est lui ! Sain et sauf, il aborde au rivage !

(Elle court vers la porte, l'ouvre toute grande et appelle.)

Jann ! Jann !...

LA VOIX DE JANN

Chère Maï !...

LA VOIX DE LA SIRÈNE, *très loin.*

Souviens-toi !...

SCÈNE II. JANN s'élançe vers ANNE-MARIE ; étreinte passionnée ; après quoi :

JANN, *regarde longuement la jeune fille et dit :*
Ces yeux charmants, ô ma fiancée, ô ma femme,
J'ai bien cru qu'emporté par l'orageuse lame,
Jamais plus, jamais plus je ne les reverrais !...
Te voilà près de moi, tout près,
Ô tendre amie !
Le doux moment,
Après l'heure d'angoisse et d'horrible tourment !

ANNE-MARIE

Aimé, je suis heureuse et renais à la vie !
(*Elle l'entraîne dans la maison où ils s'assoient l'un près de l'autre.*)

Ensemble

Sous le rayon limpide et caressant du jour,
Près du foyer clair, dans la chambre close,
Doucement enlacés, oublions toute chose
En souriant à notre rêve... à notre amour !

JANN

Mais sur ton front pourquoi cette pâleur soudaine ?

ANNE-MARIE, *avec une sourde angoisse.*

La Dame de la mer fait grâce une heure à peine,
Hélas !...

JANN

Tu ne peux la maudire :
Elle m'a ramené, sain et sauf, dans tes bras.

ANNE-MARIE

Mais à quel prix !

JANN

Que veux-tu dire ?

(Un silence, puis :)

ANNE-MARIE

Je te voyais perdu, roulant au gouffre amer !

Pour qu'elle t'épargnât, j'ai promis de te rendre

À la Dame jalouse et sombre de la mer,

Dès qu'elle viendrait te reprendre...

JANN

Quoi !

Tu t'es donc engagée à renoncer à moi ?

ANNE-MARIE

Il fallait te sauver de la vague en furie...

(Honteuse, et d'une voix sourde, en baissant la tête.)

Et je n'avais plus foi

Dans la Vierge Marie !

JANN

Mais moi, je t'aime, je te veux !

Va, malgré le plus imprudent des vœux,

Oui, tu m'appartiendras sans parjure et sans crainte !

Oui, nous échangerons notre anneau nuptial

Sans que, par son pouvoir fatal,

La Dame de la mer m'arrache à ton étreinte !

ANNE-MARIE, *avec joie.*

Que dis-tu ?

Jann enlace Anne-Marie, court vers la porte qu'il ouvre toute grande, et s'écrie, la tête haute, avec un geste vers la mer, dans une sorte de défi :

Mer perfide... et que pourtant j'aimais !
Mer berceuse, mer courroucée...
Belle toujours !... loin de toi, désormais,
J'emporte dans mes bras ma seule fiancée !
Ô mer qui fus longtemps mon unique pensée,
Je te dis adieu pour jamais !

ANNE-MARIE

Je triomphe de toi, rivale que je hais !

JANN, *avec élan.*

Là-bas, vers les hautes terres,
Fleurissent, riants à voir,
Avec la fleur du blé noir
Les genêts et les bruyères !
La grève n'a plus pour moi
D'attraits, ô douce compagne :
C'est dans la verte campagne
Que je veux vivre avec toi !

ANNE-MARIE

Là-bas, la terre sommeille,
Loin des vagues en courroux,
Sous le rayon calme et doux
Glissant de l'aube vermeille !
Là-bas expire la voix
De la Sirène méchante :
C'est l'alouette qui chante
Le joyeux réveil des bois !

Au moment où Jann et Anne-Marie vont s'élancer dans la direction des plaines, la Voix de la Sirène s'élève.

SCÈNE III.

LA SIRÈNE

Jann, le ciel est bleu, la mer est calmée ;
Les blancs goélands effleurent les flots ;
Jann, avant de fuir la mer bien-aimée,
Vois courir les nefs des gais matelots.

Ensemble

ANNE-MARIE, *à part.*

Dieu ! c'est la voix traîtresse
Qui les séduit toujours !

JANN

Ah ! c'est l'enchanteresse
Qui nous séduit toujours !

LA SIRÈNE

Viens dans une caresse
Sourire à nos amours !

La brise légère enfle un peu les voiles,
Les gais matelots voguent dans le jour ;
Ils s'endormiront, ce soir, aux étoiles,
Bercés par nos chants jusqu'à leur retour.

Ensemble

ANNE-MARIE

Dieu ! c'est la voix traîtresse
Qui les séduit toujours !

JANN

Ah ! c'est l'enchanteresse
Qui nous séduit toujours !

LA SIRÈNE

Viens dans une caresse
Sourire à nos amours !

ANNE-MARIE, *cherchant à entraîner son fiancé.*

Jann, n'écoute pas, penché sur la grève !

Cette voix là, tu sais bien qu'elle ment !
Allons vers l'enchantement
De notre amour... de notre rêve !

JANN, *songeur*.

Mais dans les plaines, tout là-bas,
Le murmure du flot berceur n'arrive pas...,
Faut-il donc pour jamais renoncer à l'entendre ?

ANNE-MARIE

Ma voix, ô mon aimé, se fera douce et tendre
Et la mienne ne trahit pas !

JANN

Désserter la mer grande, hélas !

ANNE-MARIE

Tu l'as promis à l'instant même,
Et déjà, cœur ingrat, tu ne t'en souviens plus !
Est-ce donc ainsi que l'on aime ?

JANN, *sans entendre Anne-Marie, et les yeux sur la mer*.

C'est elle qui me quitte, et dans son lent reflux
S'éloigne !...

(Apparition de la Sirène toute ruisselante de perles et resplendissante dans le soleil.)

JANN, *avec un cri*.

Ô vision sublime ! Qu'elle est belle !

ANNE-MARIE

Jann, détourne les yeux !

JANN, *extasié.*

L'or pur
De ses cheveux rayonne, et le soleil ruisselle
En perles d'Orient sur sa robe d'azur !

ANNE-MARIE

Dans ma robe blanche,
Avec ma croix d'or,
Les jours de Pardon, par le clair dimanche,
Je veux être pour toi plus désirable encor !

LA SIRÈNE

Moi, je te bercerais dans l'ivresse infinie
Des flots d'harmonie,
Des vagues d'émeraude ou de clair diamant !
Viens, viens, beau fiancé...

JANN

Sa voix tendre m'appelle !

(Il cherche à se dégager de l'étreinte d'Anne-Marie et fait un mouvement vers la mer.)

ANNE-MARIE, *s'attachant désespérément à lui.*

Tu n'iras pas !

LA SIRÈNE

Il est à moi !

ANNE-MARIE

Tu n'iras pas !

JANN

Comme elle est belle !

LA SIRÈNE, à *Anne-Marie*.

Tu l'as juré ! Souviens-toi !

ANNE-MARIE

Jann, Jann, c'est la mort !...

JANN, *la repoussant violemment*.

Laisse-moi !

(Fasciné, éperdu, à la Sirène :)

Merveilleuse beauté, je n'appartiens qu'à toi !

Il s'élançait vers elle qui, radieuse, lui sourit et lui tend les bras. Elle le saisit, l'enlace et disparaît avec lui sous les flots dans un éclat de rire strident. Anne-Marie jette un cri déchirant et tombe inanimée.